

Michèle Debidour, *Le Cinéma, invitation à la spiritualité*, Paris, Les Editions de l'Atelier/Editions ouvrières, 2007.

Le fait est établi : le cinéma est devenu un médium essentiel de notre culture contemporaine. Produit commercial, outil de propagande, créateur de modèles, on le sait aussi participer parfois à la plus haute expression artistique de notre temps. Dès lors, il s'avère souhaitable pour les spectateurs que nous sommes tous de ne pas céder au pouvoir hypnotique des multiples images produites et d'entrer dans une démarche critique qui nous permette de distinguer le bon grain de l'ivraie et le cas échéant de reconnaître une dimension spirituelle à certaines œuvres cinématographiques.

C'est sur cette double question – de réception et de reconnaissance - que Michèle Debidour, à qui l'on doit déjà *La Quête spirituelle dans le cinéma contemporain* (Profac, 1996), nous invite à nous pencher avec son ouvrage *Le cinéma, invitation à la spiritualité*. Qu'on ne s'y trompe pas, l'ambition de l'ouvrage est plus de poser les termes du problème et de fournir des clés de lecture directement applicables que de proposer une réflexion originale à caractère académique. Celui-ci se veut accessible et pédagogique et est explicitement destiné à un public désireux de mieux apprécier le cinéma, quand il ne s'agit pas des animateurs eux-mêmes. Même s'il n'exclut aucune forme de spiritualité, il n'en demeure pas moins que le point de vue qui sous-tend son propos s'affirme comme chrétien.

Divisé en dix chapitres, ce livre-outil a le mérite de rappeler certains principes d'interprétation de base, comme par exemple la distinction à faire entre les différents sens possibles (celui donné par le réalisateur, celui donné par le spectateur et celui porté par l'œuvre elle-même) ou le jeu subtil avec la vérité auquel se livre le cinéma. Ainsi que Michèle Debidour le dit bien: "Même dans le cas du documentaire, tout film est une construction" (p. 41). On peut également saluer les points de repère que l'auteure propose pour discerner les "voies spirituelles" d'un film: elle met ainsi en avant l'analyse de l'œuvre propre (au-delà de son image, de ses effets ou de son retentissement médiatique), souligne le pouvoir du cinéma à renvoyer à des valeurs ou réalités essentielles (cf. le chapitre "Le film, lieu privilégié du symbolique") ou suggère qu'il est préférable de discerner "le souffle de l'Esprit à l'œuvre dans des films" (p.28) de manière fugace plutôt que d'y rechercher du "spirituel pur" (p.26). Pour illustrer son propos, Michèle Debidour analyse une quarantaine de films d'horizons et d'époques diverses, avec une légère préférence pour les films européens de ces dernières

années. Certains réalisateurs particulièrement attirés par les sujets spirituels comme Tarkovski, les frères Dardenne ou Rohmer y occupent une place importante et un chapitre entier est consacré au fameux film de Lars von Trier, *Breaking the waves* (où il est justement conseillé d'y reconnaître l'illustration d'une mystique New Age plutôt que d'une spiritualité chrétienne).

Cela étant, certaines analyses pourront sembler manquer de profondeur ou de justesse. L'interprétation littérale défendue par Michèle Debidour garde sa part de subjectivité et plus d'un cinéphile pourra ne pas être convaincu par les arguments utilisés pour louer des films comme *Respiro*, *Elephant*, *Babel* ou *Monsieur Ibrahim ou les fleurs du Coran*. Par ailleurs, on regrettera le manque d'homogénéité de l'ensemble : la longueur des analyses est inégale; tel chapitre, repris, actualisé, d'un article publié détonne par son style plus universitaire; enfin les conseils du début du livre portant sur les animations de projection ou une vision critique des films restent sans d'échos dans la suite du texte, sinon à la fin, dans un glossaire élémentaire de termes de cinéma...

Un ouvrage intéressant, le cas échéant utile, mais sans doute plus pour les questions qu'il pose que pour les réponses qu'il apporte.

Serge Goriely